

Rapport femme-forêt : vers un écoféminisme de la complexité

Marie Nicole Taha Nkoum

Volume 18, numéro 1, mai 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058437ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Taha Nkoum, M. N. (2018). Rapport femme-forêt : vers un écoféminisme de la complexité. *VertigO*, 18(1).

Résumé de l'article

La dégradation de l'environnement constitue l'une des problématiques les plus cruciales du moment, les mécanismes et stratégies pour l'endiguer suscitent encore un certain nombre de débats houleux. L'une des approches privilégiées pour enrayer ce phénomène reste donc la résilience qui permet aux écosystèmes dégradés de retrouver relativement leur intégrité écologique initiale. Cependant, la contribution des femmes qui sont pourtant parmi les couches de la population les plus vulnérables et les plus touchées par cette dégradation reste très peu documentée et donc très peu valorisée. La grande majorité des productions scientifiques au sein des interfaces entre féminisme et écologie bien que constructifs restent très fortement entachées par une sorte de bataille de dualisme, commun à un certain discours scientifique dont la méthode nous semble quelque peu dépassée, ayant donc pour conséquence, d'éroder le substrat même de l'immense contribution desdites approches scientifiques sur la question. Il semble donc urgent et pertinent de regrouper ces contributions en une seule et même approche fondée sur une réflexion de la pensée complexe et sa place dans l'interface féminisme et écologie, approche que nous nommerons ici, « écoféminisme de la complexité ». Cette proposition nous semble d'autant plus pertinente qu'elle permettra de définir une plateforme de valorisation et de capitalisation des initiatives féminines de transformation positive des écosystèmes, en l'occurrence (pour les besoins de cet article) l'expérience de résilience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao dans la banlieue dakaroise au Sénégal.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2018



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Rapport femme-forêt : vers un écoféminisme de la complexité

Marie Nicole Taha Nkoum

Introduction

- 1 Les femmes gèrent quotidiennement les ressources naturelles en tant qu'agricultrices et génératrices de revenus du ménage. De manière générale, elles sont chargées de cultiver des produits de subsistance, et ont souvent une connaissance remarquable des espèces cultivées locales. Bien qu'elles soient dépendantes des ressources naturelles, les femmes y ont moins accès et les contrôlent moins que les hommes. En général, ce sont les hommes qui utilisent la terre, l'eau, les végétaux et les animaux à des fins commerciales, une utilisation davantage valorisée que les usages domestiques des femmes (FAO, 2015). La compréhension de leurs rôles et de leurs responsabilités, notamment de la dimension de genre dans la gestion des ressources naturelles, est une étape importante en vue de mettre fin à la dégradation de l'environnement (FAO, 2015). En effet, la place des femmes dans les processus de transformation positif et de restauration des écosystèmes forestiers en l'occurrence urbains ou tout simplement dans la gestion des ressources naturelles de manière générale, reste encore très peu connue et même assez problématique. Cependant, l'émergence des approches écoféministes a considérablement contribué à mettre en lumière le rôle et les positions des femmes dans la sphère écologique. Bien que sujettes à de nombreuses oppositions internes liées aux oppositions classiques des approches dualistes du discours scientifique, elles ont permis néanmoins de mettre en exergue, à la fois les formes de domination des hommes sur les femmes et celle des humains sur la nature. Leurs travaux sur la question revêtent davantage son importance et son actualité, dans un contexte global où la vision la plus traditionaliste demeure assez anthropocentriste et pose comme exigence la minimisation de l'impact de l'homme sur son environnement, de façon à pouvoir le conserver intact et propre à la vie humaine (vie des générations futures).

- 2 Les approches écoféministes se sont inscrites pour la plupart dans une démarche différente, cherchant à replacer l'homme au sein de la biosphère. Elles reposent sur le concept d'écologie profonde et soutiennent que l'homme n'a pas plus de droits que les autres espèces vivantes et doit respecter la nature, fût-il à ses dépens. Cet article s'inscrit dans une problématique générale d'analyse de la dégradation et de la réduction substantielle des écosystèmes forestiers, ces processus étant aggravés par l'extension de la ville et les changements climatiques. Tous ces phénomènes évoluent dans un contexte où, les initiatives positives de résilience sont très peu documentées, en l'occurrence l'intervention des femmes dans ce processus. Deux principaux moments constitueront donc l'ossature de cette réflexion. Le premier moment sera consacré à l'opérationnalisation du rapport femme-forêt et à son impact sur la résilience d'un écosystème forestier urbain, ce au travers de l'expérience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao de à Dakar au Sénégal et le second moment quant à lui sera consacré à l'exploration d'une logique écoféministe bien plus qu'holiste, mais davantage complexe : « l'écoféminisme du complexe ou de la complexité ».

La méthodologie

- 3 Le cadre méthodologique de cette étude prend son ancrage dans la recherche en sciences sociales. Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous avons mené une étude analytique, observationnelle, non expérimentale, transversale, pour laquelle nous avons utilisé des méthodologies qualitatives pour la collecte, l'analyse et le compte-rendu. Spécifiquement il s'agissait d'une étude qualitative dont la population cible était composée de deux catégories de participants : les femmes maraîchères des villages riverains de Kamb, et Keur Mbaye Fall; et les autres acteurs : acteurs institutionnels/Organisations de la société civile (responsables du ministère de l'Environnement et de la Protection de la nature, du staff technique et administratif de la direction des eaux et forêts s'occupant de la gestion de la Forêt classée de Mbao) et communautaires (patriarches et matriarches et leaders associatifs). Cette population cible a été enquêtée sur deux sites qui sont les deux principaux villages riverains de la Forêt classée de Mbao dans la région de Dakar au Sénégal (Kamb et Keur Mbaye Fall), où les activités des femmes maraîchères de Mbao sont les plus importantes et les plus pertinentes en termes d'expérience de résilience particulièrement réussie.
- 4 L'échantillonnage pour la recherche qualitative était basé sur des données théoriques et empiriques, en se référant aux caractéristiques suivantes : (i) Purisme : les participants sont choisis à dessein. (ii) Sélection progressive : les participants ont été choisis théoriquement, c'est-à-dire conformément aux résultats/théories émergents. (iii) Variation maximale : les cas critiques avec des informations contrastées ont été systématiquement inclus dans l'échantillon. En outre, l'échantillonnage de la boule de neige (en utilisant les participants pour identifier des cas supplémentaires) a été utilisé pour les cas nécessitant une confiance accrue des répondants dans la recherche et, par conséquent, a permis de réduire le biais de réponse. Comme il s'agissait d'une étude qualitative, la taille de l'échantillon a été plus clairement définie à mesure que les données ont été collectées et analysées dans un processus itératif (Charmaz, 2012; Martínez Pérez et al., 2015). Cela signifie que bien qu'il fût attendu une trentaine (32) de participants, lorsqu'aucune information nouvelle ne ressortait plus des entretiens avant

que ce chiffre ne soit atteint, le prélèvement préliminaire est fini prématurément (28 participants). Le tableau ci-dessous présente une description de notre échantillon.

Tableau 1. Description de l'échantillon.

Population cible	Technique de collecte	Taille de l'échantillon
Enquête qualitative		
Anciens détenus hommes et femmes	Focus group	20
Leader d'association de femmes	Entretiens structurés semi-	2
Patriarches/matriaches	Entretiens structurés semi-	3
Responsables Direction des Eaux et forêts de Mbao	Entretiens structurés semi-	3
Participants	Total	28

- 5 Conformément à la stratégie de recherche, la collecte et l'analyse qualitative des données se sont faites simultanément pour permettre un processus continu, flexible et itératif. Les données qualitatives produites par des entretiens, des focus group, des *freelisting*¹ et photolangage² ont été transcrites pendant et/ou immédiatement après les entretiens. Les données brutes ont été traitées dans leur forme textuelle et codées pour générer et/ou identifier des catégories analytiques ou des thèmes pour une analyse plus approfondie. L'induction analytique, impliquant le test itératif des idées théoriques, a été utilisée pour affiner et classer les thèmes fondés sur les données alors que les thèmes émergents (et absents) ont en outre évalués en dialogue avec les théories telles que l'écoféminisme, l'ecospiritualité et l'approche genre, ce qui a abouti à un cadre analytique qui a pu systématiquement être appliqué à toutes les données. Cependant, pour ce qui est de l'analyse des listes générées par le *freelisting* et le photolangage, elle a été faite à l'aide du processus de taxonomie de Bloom³ et a généré un ensemble de diagrammes et d'histogrammes, qui a par la suite fait l'objet d'interprétation et autres analyses croisées avec les autres types de données collectées.

Genre, résilience et complexité

- 6 Cette partie constituera une sorte d'opérationnalisation du rapport femme-forêt, illustré par l'expérience de résilience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao, dans la banlieue dakaraise. En effet, l'aménagement de la forêt classée de Mbao en enclenché une série de processus et d'initiatives anthropiques de conservation de cet écosystème forestier ultra fragile, autour duquel gravite un grand nombre d'acteurs, en l'occurrence les populations riveraines. La participation de ces populations est l'un des aspects primordial et indispensable pour la protection d'un écosystème forestier urbain. Dans ce

flux considérable d'initiatives anthropiques, de conservation, protection, restauration et réhabilitation de la forêt classée de Mbao, la contribution des femmes à ces différents processus bien que peu valorisée y est très prononcée. Notamment celle des deux principaux groupements de femmes les plus dynamiques, ceux des villages riverains de Kamb et de Keur Mbaye Fall. Il s'agira ainsi, dans un premier temps de présenter leur expérience de résilience et l'impact du genre dans ce processus en l'occurrence l'influence de leur « statut de femme, ou leur féminité dans ce processus »; et un second moment sera consacré à un essai de théorisation autour de « l'écoféminisme de la complexité » partant de ladite expérience.

L'influence du « genre » dans le processus de résilience : l'expérience des femmes maraichères de la forêt classée de Mbao de Dakar/Sénégal

- 7 Située dans le département de Pikine, région de Dakar, la Forêt classée de Mbao a été immatriculée au nom de l'État en 1908 et plus tard classée le 7 mai 1940 par l'Arrêté 979 SE/F. Elle fût autrefois une forêt périurbaine, mais du fait de l'étalement urbain entre autres, elle est devenue une forêt urbaine s'étendant sur environ 721,58 ha. La dynamique organisationnelle autour des maraichers de cet écosystème est animée par deux principaux groupements de femmes à l'occurrence : le Groupement pour la promotion féminine de Keur Mbaye Fall et l'Union des Femmes pour le Développement de Kamb (UFDK) (APIX, 2008).
- 8 La forêt classée de Mbao présente un grand nombre d'atouts, mais aussi de contraintes. En termes d'atouts, on peut citer entre autres :
 - l'existence d'un potentiel élevé de production de ressources naturelles;
 - sa place de poumon vert pour la mégapole de Dakar en général et des populations riveraines en particulier;
 - l'importance des fonctions écologiques et de préservation de l'environnement de cet écosystème forestier;
 - l'important rôle socioéconomique joué par cet écosystème forestier pour les populations limitrophes;
 - l'existence d'un partenariat dynamique entre le conseil régional et son réseau d'acteurs par le biais de la coopération décentralisée.
- 9 En ce qui concerne les contraintes, les plus probantes recensées sont entre autres :
 - l'existence d'une forte pression foncière pesant sur le périmètre classé aussi bien de la part des populations des villages riverains que des promoteurs immobiliers;
 - la présence de plusieurs utilisateurs actuels ou potentiels de l'espace de la forêt classée de Mbao, au profil diversifié (personnes physiques et morales) aux intérêts le plus souvent divergents, ce qui est une source de conflits éventuels;
 - la tendance des populations et des autorités à polluer l'environnement de cet écosystème forestier avec des dépôts d'ordures ou le centre de transfert d'ordures.
- 10 Il est aussi extrêmement important de rappeler en termes d'atouts de la forêt classée de Mbao que le dynamisme des groupements de femmes maraichères contribue considérablement autant au processus de résilience, de restauration, que de protection de cet écosystème menacé de disparition. En effet, notre analyse du récent plan d'aménagement de la forêt classée de Mbao révèle un point essentiel pouvant témoigner

de l'impact considérable de ces groupements de femmes sur la préservation de l'intégrité écosystémique de cet écosystème forestier urbain. En fait, le Plan d'aménagement de la forêt classée de Mbao révèle en substance une certaine stabilité et régularité de la diversité biologique du lambeau de « forêt » proche des villages de Kamb et de Keur Mbaye Fall⁴, ce, comparé à celle des deux autres villages riverains. Ceci est déduit du rapport de l'analyse des courbes des index de Shannon et de Simpson pour chacun des 3 villages. En fait, l'indice de Shannon et celui de Simpson sont deux mesures de la diversité parmi les plus connus. Ils sont calculés à partir des fréquences des espèces rencontrées et renseignent sur la qualité et la quantité des ressources, sur les interactions entre les espèces, sur l'effet des facteurs écologiques et anthropiques sur la biodiversité. Ces indices qui permettent de caractériser la diversité floristique d'une collection de relevés, constituent de bons points de repère et ont un fort sens opérationnel dans les stratégies de réhabilitation d'écosystèmes dégradés par le maintien ou l'amélioration d'une productivité à long terme. Ils combinent les deux notions de régularité et d'abondance des espèces et renseignent sur la fragilité ou non d'un milieu en termes de dynamique des espèces. L'indice de Shannon fait également partie des critères de naturalité d'une forêt auxquels s'ajoute le diamètre maximal inventorié par placette. Ce qui nous permettrait d'affirmer sous réserve d'études plus poussées sur la question, que, la portion de la forêt classée de Mbao limitée par les villages de Kamb et Keur Mbaye Fall aurait conservé un degré de naturalité plus élevé que ses paires. Cette portion de forêt semble représenter ainsi l'une des parties les mieux conservées de cet écosystème forestier, donc est plus proche en termes de diversité floristique d'une forêt naturelle. Cette régularité et stabilité du couvert floristique du lambeau de la forêt classée de Mbao situé à la périphérie des villages de Kamb et Keur Mbaye Fall suscite davantage d'intérêt quand on sait que c'est précisément dans ces villages que se trouvent les espaces de travail de ces groupements de femmes maraîchères.

- 11 Les groupements de femmes de Kamb et de Keur Mbaye Fall ont contribué par leur travail, à transformer des espaces qui jadis étaient d'immenses dépotoirs d'ordures, en espaces résilients sous la forme d'aires de maraîchages avec la régénération du couvert végétal et des sols et une certaine reconstitution du paysage et de la diversité floristique.
- 12 Il est important de rappeler ici que ces dernières ne font pas que le maraîchage, mais aussi l'arboriculture, la pisciculture, l'apiculture. Elles s'occupent également des plantations de spéculations hivernales, participent aux activités d'entretien, de sensibilisation et de surveillance de la forêt, et ce, bien au-delà de leurs espaces de travail respectifs⁵. Leur activité principale dès le départ du projet étant le maraîchage, c'est là, la raison de leur dénomination (femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao). Ce processus de transformation positive de ces espaces a fait ressortir un certain nombre d'éléments distinctifs fonction du genre dans le mode d'insertion à l'environnement. En effet, plusieurs différences dans l'exploitation des femmes et des hommes de la forêt classée de Mbao ont été constatées.
- 13 Les femmes :
 - ont des espaces d'exploitation à la lisière de la forêt proche des habitations;
 - qui étaient initialement des dépotoirs;
 - travaillent en groupes et forment une bande tout au long de la lisière de la forêt,
 - sont plus solidaires;
 - ont des temps de travail plus conséquent (passent beaucoup plus de temps sur le terrain donc ont un plus long temps de travail);

- jouent les rôles à la fois de productrices, revendeuses et consommatrices, donc interviennent sur tout le cycle de production de richesse (production économique).

14 Les hommes :

- espaces d'exploitation plus en profondeur dans la forêt, donc plus éloignés des habitations;
- travail en individuel;
- temps de travail relativement court;
- moins de solidarité;
- essentiellement des producteurs;
- leurs espaces de travail étaient relativement moins dégradés que ceux des femmes.

15 Ces différences sembleraient avoir un impact positif sur les résultats de résilience obtenus par les femmes dans ces espaces respectifs de la forêt classée de Mbao. Le discours d'un certain nombre d'enquêtés reflète bien ce fait :

« Les femmes sont très sages et solidaires si 2 ou 3 d'entre elles s'absentent on ressent à peine leur absence, car les autres femmes vont faire leur boulot à leur place, tandis que chez les hommes si le propriétaire du champ n'est pas là tout s'arrête. Ce qui fait qu'aussi bien la présence sur le terrain que le temps de travail des femmes sont plus longs, tandis que les hommes à partir de 14 h ils sont déjà partis soit pour la mosquée ou pour faire de la politique ou toute autre raison encore. Les espaces des hommes sont plus disparates et leurs plantations sont souvent le refuge de trafiquants de "yamba" (chanvre indien) ».

16 En effet, les enquêtes sur le terrain ont montré que les aires de maraîchages ou espaces de résilience étaient des lieux de socialité très importants pour les femmes, de véritables plateformes d'échange, de partage d'expériences et de transmission de savoir-faire et savoir-vivre intergénérationnelle (des femmes d'un certain âge aux femmes plus jeunes et réciproquement). Ce sont des lieux de réconfort, de soutien et d'encouragement mutuel, où les femmes sont en perpétuel apprentissage et formation.

17 Ces espaces de résilience sont également le domaine quasi exclusif des femmes, où a lieu une sorte de bouleversement des rapports de pouvoir et de domination entre les hommes et les femmes. En effet, la plupart des hommes qui y travaillent sont engagés par les femmes, donc sont sous leur direction. Ici, ce sont elles qui ont le pouvoir, le leadership, et dans certains cas, cette mutation dans les rapports de genre a une continuité au sein des familles et des communautés⁶. Un de nos enquêtés masculin parle même de « femme-homme » pour traduire la bravoure de ces femmes.

18 La production sociale de la résilience, se traduit ici par une interaction ou même davantage une interpénétration assez subtile, très prononcée et étroite entre résilience écologique et résilience psychosociale. En effet, ces deux notions sont étroitement liées, se traduisant au départ par une autonomisation financière/économique des femmes, pourvues par la résilience écologique des espaces dans lesquelles celles-ci travaillent, entraînant presque systématiquement une indépendance individuelle et sociale de ces dernières. Ce processus transformateur modifie aussi bien les rapports de genre que le rapport entre les femmes et la forêt. Ici la résilience psychosociale peut s'expliquer du fait de l'adaptation de ces dernières face à des situations de précarité économique et familiale⁷, traumatismes que la résilience écologique de leurs espaces de travail leur permet de surmonter. En fait, tout se passe comme si leur participation à la résilience de la forêt leur permet d'être elles-mêmes plus résilientes à la suite d'un ensemble de chocs traumatiques psychosociaux⁸ qu'elles ont pu subir tout au long de leur vie de femme. Le travail dans la forêt apparaît de ce fait presque comme une sorte d'autothérapie socioécologique,

caractérisée par la réciprocité où « réparer, soigner ou restaurer la forêt aide à se réparer soi-même ».

- 19 Les aires de maraîchages sont de vrais réservoirs de motivation, d'encouragement mutuel, de soutien multiforme et vis-à-vis des communautés également, ceci augmente la considération de ces dernières à l'endroit des femmes, leur conférant ainsi une sorte de reconnaissance sociale. Les groupements des femmes maraîchères sont également des plateformes de sensibilisation permanente des communautés riveraines pour la protection et la conservation de cet écosystème forestier urbain.

Les femmes et la forêt : la rhétorique du rapport

- 20 Apparu dans les années 1980, l'éco féminisme a mis au cœur de sa réflexion les connexions qui existent entre la domination des hommes sur la nature et celle qu'ils exercent sur les femmes (Plant, 1989; Diamond et Orenstein, 1990; Maris, 2009). Il s'agissait de faire entendre les voix des femmes au sein d'une éthique environnementale qui s'était jusque-là préoccupée des rapports entre l'Homme et la nature, sans se demander de quel Homme il s'agissait (Larrère, 2012). D'où la nécessité de s'intéresser davantage à quels types de rapports les femmes peuvent au fil des rencontres entretenir avec celle-ci (en l'occurrence les écosystèmes forestiers). Cette partie consistera à faire état du débat éco féministe autour de la question. Dans un premier temps, avec les approches libérale et radicale et dans un second temps, avec l'approche holiste.

Écoféminisme libéral

- 21 Quels que soient les critiques d'élangs essentialiste ou naturaliste associés à l'approche écoféministe libérale, il n'en demeure pas moins qu'elle a eu pour mérite d'interroger le corolaire qui semblerait exister entre la domination de l'homme sur la femme et celle de l'homme sur la nature. Cette approche permettant de faire prendre conscience de l'impact de cette domination sur la dégradation de la nature et par là même, amorcer le questionnement autour de la place de la femme dans les problématiques environnementales actuelles. Ce qui semble important de retenir ici, reste que, la dimension d'abstraction découlant des rapports entre femme et nature, avec son association au divin⁹, n'en demeure pas moins un des éléments essentiels dans les stratégies de restauration et de protection d'un certain nombre d'écosystèmes forestiers (urbain et rural) : les bois et forêts sacrés. En effet, dans un certain nombre de contextes (africain et asiatique), le caractère divin ou sacré conféré à un écosystème a très souvent suffi et réussi à protéger considérablement ce dernier. Pour la plupart, la philosophie ou le discours développé par la cosmogonie des communautés qui consacre cette sacralité à un élément ou à tout l'écosystème se représente très souvent les divinités de ces lieux sacrés comme étant féminines. D'aucuns, du fait du pouvoir et du mystère lié à la maternité que seules les femmes possèdent, ou encore du fait d'un certain nombre de représentations autour de la mère bienveillante qui allaite/nourrit ses enfants. L'on conférerait alors, à la femme une certaine force, un pouvoir divin, émanant de sa capacité à donner naissance, à subir les douleurs de l'enfantement, avec un certain sens du sacrifice relativement élevé, prêt à tout pour ses enfants, un niveau d'empathie et de bienveillance quasi divin. L'on peut citer dans ce cas l'exemple des gardiennes des bois sacrés chez les communautés diola du sud de la Casamance au Sénégal, plus précisément dans la région de Ziguinchor, qui sont essentiellement des femmes. En effet, ici, bien qu'il

existe des bois sacrés consacrés aux hommes bien distincts de ceux consacrés aux femmes, les gardiennes de ces lieux sacrés, qu'ils soient pour les hommes ou pour les femmes sont essentiellement des femmes, en l'occurrence des femmes d'un certain âge (plus de 50 ans). Ceci montre le rôle décisif et particulier que jouent les femmes dans un certain nombre de domaines de la vie sociale, notamment la protection de la nature (écosystème forestier en particulier). Autrement dit, cette dimension spirituelle du divin dans le rapport femme-forêt, loin d'être un frein, peut contribuer à bien des égards (dans des contextes précis et particuliers bien sûr), à la protection de la nature. C'est dire que, les antagonismes que peuvent revêtir certains aspects du tryptique femme-nature-homme, peuvent également constituer des opportunités de restauration et protection des écosystèmes.

Écoféminisme radical

- 22 L'écoféminisme radical, lui, semble puiser sa source dans le féminisme « d'inversion non critique » que représente la deuxième vague (du féminisme). Cette conception est définie par la volonté de promouvoir et de célébrer un point de vue féminin distinctif. Ainsi au lieu d'un certain essentialisme et naturaliste reproché à l'écoféministe libéral, Karen J. Warren (2002) opposera à la vision conquérante et dominatrice des hommes, un rapport plus féminin à la nature, fait d'affection et de soin (« care »). « Le chaos, écrit Carolyn Merchant, représente plutôt l'émergence d'une nature qui impose sa puissance aux hommes, une nature active, sombre, sauvage, turbulente, incontrôlable » (Merchant, 1985, p. 213). Une nature dont il faut se méfier, mais avec laquelle on peut pactiser, avoir des relations de partenariat : c'est la « partnershipethic » défendue par Merchant (1985, pp. 223-243). Quelqu'un avec qui il faut bien avoir des relations, sans qu'il soit nécessaire de la diviniser, plutôt une marâtre qu'une mère, si l'on tient aux métaphores. Ces propos de Merchant illustrent bien là, un nouveau type de relation à considérer dans le tryptique femme-nature-homme. Ainsi, au-delà de la forte tendance antagoniste des rapports dudit tryptique relevée par l'approche écoféministe libéral, l'approche radicale, elle, développe davantage une approche plus sociale qui met en exergue des relations de coopération qu'elle dit presque indispensables entre les composantes du tryptique femme-nature-homme. Ce rapport de coopération, s'impose comme l'une des réponses la plus adéquate aux problématiques environnementales du moment, car ces dernières reflètent un peu plus la vraie nature de la « nature » qui du fait peut-être des contraintes anthropiques qu'elle a dû subir, se présenterait aujourd'hui davantage comme une marâtre que comme une « mère bienveillante ».

« Le consensus » : écoféminisme holiste

- 23 La conception que nous examinerons est présentée dans les écrits de Karen Warren et de Val Plumwood. Pour nous introduire à cette « troisième vague » du féminisme, il est utile de suivre Val Plumwood. Cette dernière développe ce qu'elle appelle la « troisième vague » (Plumwood, 1998) qui cherche une solution de remplacement aux versions libérale et radicale du féminisme. Cette option conçoit la domination de la nature et des femmes comme liées indissolublement l'une à l'autre. Cette relation est plus qu'un simple rapport de similitude qui existe entre les deux types d'un modèle plus général de domination. La femme est conçue comme plus proche de la nature et la nature, comme féminine. Ces associations renforcent mutuellement l'oppression de chacune d'elles. Ce

type d'écoféminisme critique aussi bien les féministes que les environmentalistes dans le but de révéler les modèles de domination communs à l'oppression des femmes et à celle de la nature et d'explorer les modes de pensée alternatifs et non dualistes concernant la nature humaine et non humaine. Une seconde direction pour la pensée environnementale qu'encourage ce type d'écoféminisme repose sur une conception beaucoup plus modeste de l'action humaine, de l'éthique et de la connaissance (Des Jardins, 1995 – cité par Les Panthères Rose, 2017). Cette approche écoféministe se veut donc plus globalisante, créant une sorte de consensus entre les deux premières approches. À côté de cette dimension consensuelle que revêt une telle approche, la contribution la plus substantielle et pertinente à notre sens est le fait qu'elle vient poser les jalons d'une approche écoféministe presque futuriste parce que complexe. En ceci qu'elle promet non seulement la remise en question des dualismes et du mode de pensée dualiste sous-jacente à la logique de la domination, mais davantage qu'elle encourage un mode de pensée contextualiste, pluraliste, exhaustif et holiste. Elle relève ainsi une autre dimension de relation du tryptique femme-nature-homme, qui est la complémentarité.

Au-delà de l'éco féminisme holiste : « écoféminisme de la complexité »

- 24 L'écoféminisme holiste promet non seulement la remise en question des dualismes et du mode de pensée dualiste, mais davantage elle encourage un mode de pensée contextualiste, pluraliste, exhaustif et holiste (Plumwood, 1993). Elle relève ainsi une autre dimension de relation du tryptique femme-nature-homme, qui est la complémentarité. Ainsi cette troisième approche écoféministe amorce considérablement, la dimension complexe, ou alors la complexité même de la réalité traduite par le tryptique femme-nature/nature-Homme, mais davantage la complexité que revêt le rapport femme-forêt. Edgar Morin (1990, p.1) nous rappelait encore au sujet de la complexité que : « la reconnaissance de cette complexité (...) ne requiert pas seulement l'attention aux complications, aux enchevêtrements, aux inter-rétroactions, aux aléas qui tissent le phénomène même de la connaissance; elle requiert plus encore que le sens des interdépendances et de la multidimensionalité du phénomène cognitif, et plus encore que l'affrontement des paradoxes et des antinomies qui se présentent à la connaissance de ce phénomène. Elle requiert le recours à une pensée complexe » qui puisse traiter la multidimensionalité, la multiréférentialité, la conjonction antagonisme complémentaire, la multivocité Fins-Moyens ou Structure- Fonction (Morin, 1990). Il s'agirait donc ici, de la nécessité d'appréhender cette réalité dans une logique systémique. En effet, la participation des femmes dans ces divers processus de conservation a mis en lumière une série d'interactions et d'interrelations complexes, oscillant entre antagonisme, coopération et complémentarité, dépassant ainsi le dualisme du discours scientifique écoféministe de base. L'expérience de résilience des femmes dans cet écosystème permet une lecture de la réalité du rapport femme-forêt et même en extrapolant un peu, une lecture du rapport Homme-forêt, au-delà de la vision holiste de l'éco féminisme. Celle-ci met en scène une série de rapports qui régit la complexité de cette réalité.
- 25 La logique de l'approche que nous développons dans cette partie (écoféminisme du complexe ou de la complexité), bien qu'amorcée par la réflexion de la place de la femme dans le rapport Homme-nature par l'écoféminisme holiste dont la vocation a été de construire une forme de consensus entre l'écoféminisme libéral et radical, se veut

partisane d'une modélisation systémique de l'écoféminisme. Cette modélisation fédérera ainsi l'ensemble des composantes des autres approches écoféministes. Loin de nous la prétention de pouvoir appréhender la complexité de la réalité sociale ou même de fédérer autour de notre proposition la complétude des éléments fondamentaux et fondateurs des autres logiques écoféministes, notre préoccupation première est de montrer comment chacun des éléments développés dans les autres logiques écoféministes peut être capitalisé dans une seule et même approche. Tout en contribuant chacun à sa manière, chacun suivant sa logique et dans leur inter proximité réciproque à la conservation durable de l'environnement en l'occurrence ici des écosystèmes forestiers urbains.

Particularité du rapport femme-forêt (au travers de l'expérience de résilience des femmes maraîchères dans la forêt classée)

- 26 Les espaces de résilience de la forêt classée de Mbao avec lesquels les femmes interagissent sont des espaces de projections des conditions sociales des femmes dans cette région du Sénégal. De manière générale, l'état initial de ces espaces de résilience présente un certain nombre de similitudes avec la situation sociale de ces femmes. Parmi ces similitudes nous pouvons citer :
- L'état initial de dégradation de ces espaces/état de précarité sociale (économique/psychologique) des femmes;
 - le besoin de résilience écologique de ces espaces dégradée/besoins d'aide des femmes pour améliorer leurs conditions de vie;
 - Disponibilité des ressources naturelles (terre)/disponibilité de la force de production/transformation (force de travail des femmes);
 - Espace dégradé du fait de la domination des hommes sur la nature/rapport de genre inégalitaire entre les femmes et les hommes, matérialisé par la domination des hommes sur les femmes.
- 27 Les similitudes susvisées rendent ainsi, plus aisée la projection d'une forme d'humanité par les femmes sur ces espaces, projection qui aura pour corollaire une aisance à éprouver et à manifester de l'empathie, de la solidarité et donc à prendre soin ou en charge, à assister cet être finalement très semblable à elles, qui tout comme elles auraient besoin d'assistance. Les femmes développent alors une sorte d'empathie à l'égard de ces espaces dégradés, empathie comparable à celle qu'on aurait pour un être malade, ayant besoin d'accompagnement dans la prise en charge de sa maladie, de soins adéquats pour sa guérison, son rétablissement et donc sa résilience. Par ailleurs, du fait que généralement dans leurs communautés, ce sont-elles qui prennent en charge les malades et un certain nombre de problèmes de la famille, les femmes se voient donc attribuer envers ces espaces, quasiment le même rôle qu'elles ont l'habitude de jouer au sein de leurs communautés et familles respectives. Cette capacité des femmes à réparer ce qui est défectueux (d'un dépôt d'ordures à un écosystème résilient), à soutenir, à endurer, se manifeste et est souligné jusque dans les subtilités de la langue wolof (langue locale sénégalaise) au travers de l'expression : « *jigenmougn kat* »¹⁰, qui signifie que la femme est

l'être qui a la capacité de tout supporter, et d'endurer tous les maux, donc plus à même de comprendre et de prendre en charge la détresse de « l'autre ».

- 28 En outre, un certain nombre d'éléments témoigne de la réalité de l'influence ou même de l'impact du « statut » ou de la « condition » de femmes dans leur capacité de résilience des écosystèmes forestiers :
- Les femmes représentent la quasi-majorité de la couche de cette communauté en situation de précarité sociale;
 - Les disparités dans la distribution du foncier en Mbao font que ce sont les femmes qui se sont vu attribuer les espaces d'exploitation les plus dégradées¹¹; bien que l'une des raisons de cette disparité avancée par les femmes soit le souci de sécurité qui les a poussés à solliciter ces espaces, du fait de leur proximité aux habitations, comparés aux autres espaces occupés cette fois-là par les hommes, qui se situent beaucoup plus en profondeur et donc plus éloignés des habitations¹²;
 - Les méthodes de travail et d'organisation sont différentes de celles des autres acteurs présents dans la forêt classée de Mbao. En effet, les femmes sont organisées en groupements, elles sont plus solidaires, plus formées, ont un temps de travail relativement plus long que les autres et aussi une présence plus continue dans la forêt;
 - Bien plus qu'une simple activité, le travail des femmes dans la forêt classée de Mbao reflète tout à fait leur mode de vie et habitus quotidien au sein de leurs familles et communautés. En effet, de manière générale, les groupements des femmes maraîchères participent au travers de leurs différentes activités, à l'entretien, la sensibilisation et à la surveillance de cet écosystème forestier. Ces activités sont presque calquées sur celles effectuées au quotidien au sein de leurs familles, où elles sont chargées de l'entretien du ménage (travaux ménagers, nutrition, etc.) des enfants, du mari et de la famille élargie. Elles sont au centre de la prise en charge de la maladie au sein de la famille¹³, de l'éducation des enfants, de leur sensibilisation sur un certain nombre de sujets, en fait elles sont en quelque sorte les garantes du bien-être de la famille et de la communauté.
- 29 Force est donc de constater que, le rapport des femmes à la forêt n'échappe pas à ce modèle de relation; la dynamique des rapports qu'elles entretiennent avec la forêt est ainsi quasi calquée sur celle entretenue avec leurs propres familles et communautés.

Dynamique du rapport femme-forêt

Caractéristiques du rapport femme-forêt dans la forêt classée de Mbao (banlieue dakaroise/Sénégal)

- 30 La notion de « réciprocité » ici s'exprime à 3 niveaux différents : interpénétration entre résilience écologique et résilience psychosociale : « la forêt donne à la femme et la femme donne à la forêt; la forêt à la terre pour cultiver et les femmes la force pour la cultiver; les arbres nous donnent de l'oxygène et nous leur donnons le gaz carbonique à travers la respiration » disait l'une de nos enquêtées; qui entraîne un bouleversement des rapports de genre; et enfin un renforcement de la considération et reconnaissance sociale des femmes aussi bien au niveau communautaire qu'individuel.
- 31 La notion de « travail » représente ici le lien social, le canal qui relie les hommes et les femmes à la « forêt », c'est à travers le « travail » que se traduit le processus relationnel entre les populations et la forêt classée de Mbao.

- 32 « Les notions d'émotions/sentiments » : au-delà du « travail » qui établit une relation de partenariat entre les Hommes et la forêt, ce qui fait la particularité ou l'originalité de la relation femme et forêt est cette dimension émotionnelle par laquelle la femme humanise la forêt :
- « l'arbre c'est comme mon fils »; « nous aimons la forêt, elle nous apporte beaucoup »; « nous travaillons avec amour, ça nous procure beaucoup d'amour dans nos cœurs de nous occuper de la forêt et nous maintient aussi en bonne santé ».
- 33 Ce tryptique (réciprocité-travail-émotionnel) souligne à suffisance le fait que les femmes entretiennent une relation particulière et dynamique avec cet écosystème forestier urbain.
- 34 De fait, l'analogie entre les femmes et la nature nous permet à bien des égards d'appréhender les éléments qui cristallisent le processus de réciprocité se manifestant à travers ainsi une nouvelle dimension du rapport entre femmes et hommes qui est la coopération ou collaboration, ceci a bien des niveaux. En effet, un certain nombre d'études scientifiques se sont attelées à dégager et démontrer « l'humanité » de la nature à travers un certain nombre de processus aussi bien biologique, physiologique qu'Ecopsychologique. Remettant ainsi à l'ordre du jour cette analogie entre nature végétale ou animale et nature humaine. Analogie de laquelle découlerait certainement en grande partie celle faite par l'écoféminisme libérale entre femme et nature et qui pourrait expliquer ce deuxième moment, en faisant un parallèle entre l'évolution des rapports de domination de l'homme sur la nature et celle de l'homme et la femme.
- 35 Plus spécifiquement le postulat que nous essayons de développer ici, est qu'il existerait une certaine analogie entre la nature en l'occurrence la nature végétale et l'Homme, que les femmes maraîchères de Mbao ont su capitaliser pour s'insérer dans cet espace au début assez hostile parce qu'en souffrance (dégradation). Elles ont très vite su s'identifier à cet écosystème et donc réussi le pari de le transformer en espace résilient ce qui en entraînant une double résilience (écologique et psychosociale) a également suscité l'admiration vis-à-vis des hommes. Devant autant de perspicacité, de détermination et de bravoure, ces derniers ont dû finalement abdiquer et collaborer avec les femmes pour préserver l'intégrité de cet écosystème forestier. Les femmes maraîchères au début de leur démarche disent avoir rencontrés beaucoup de résistances aussi bien des hommes qui travaillaient déjà dans la forêt que de leurs conjoints¹⁴ : « *vous n'allez jamais y arriver, vous les femmes vous aimez perdre votre temps, ça ne sert à rien tout ça, etc.* » Il est cependant important de préciser que, l'atteinte de cette nouvelle étape dans les rapports entre hommes et femmes dans la Forêt classé de Mbao (FCM) qu'est la coopération/collaboration, n'est pas fortuit ou même accidentelle ou même encore due uniquement à la bonté de cœur ou d'âme des hommes ou à la simple vue de cette transformation du paysage que les femmes maraichères ont su opérer. Cette coopération est aussi fortement tributaire d'un facteur primordial dans cette reconfiguration des rapports de pouvoir ici : la rétribution financière/le pouvoir d'achat et de décision que confère très souvent « la taille ou la grosseur du portefeuille » dans le ménage et les sociétés dites « modernes ou en pleine transition entre « traditionalisme et modernisme ».
- 36 Pour revenir étayer et illustrer davantage le processus d'identification opérer par les femmes maraîchères sur les espaces dont elles avaient la charge, ce qui les a conduites à humaniser ces espaces renforçant ainsi l'analogie évoquée ci-dessus entre elles et la nature. Humanisation de la nature responsable de manière considérable de ce shift dans

les rapports inégalitaires qu'elles entretenaient avec les hommes, de la conflictualité/compétition à la coopération/collaboration.

- 37 Par ailleurs, dans le souci de clarté du raisonnement et de rationalité, il est important de souligner le fait que cette relation Homme-Nature ou plus spécifiquement dans ce cas d'étude le rapport femme-nature n'est pas le résultat d'un processus linéaire ou unilatéral, mais davantage le produit d'un échange quasi équitable entre êtres vivants de nature différente certes, mais revêtant tous deux (femmes et nature) une humanité presque identique pouvant justifier ou du moins expliquer la dynamique de leur rapport. Nous nous proposons donc dans la suite de cette partie, de lister quelques aspects de l'humanité de la nature (végétale en l'occurrence) mise en exergue par un certain nombre d'études scientifiques. Le concept de la plante automate est donc bien loin maintenant. Les plantes se révèlent très sophistiquées dans leur fonctionnement et ne cessent de surprendre par les stratégies qu'elles emploient pour survivre. Reconnaissance entre parentes, langage, ruses, sensations, mémoire et capacités cognitives font des plantes des organismes sociaux très évolués. D'ailleurs le terme d'*éthologie végétale* est aujourd'hui accepté et on étudie activement le comportement des plantes. De plus, à ce jour on a recensé au moins 700 sortes de capteurs sensoriels chez les plantes : mécanique, chimique, lumineux, thermique... ce qui en fait des êtres hypersensibles et très informés¹⁵.
- 38 Les éléments qui précèdent permettent d'avoir une meilleure visibilité de l'analogie entre homme-nature, mais davantage celle entre femme et nature et peut justifier l'aisance des femmes à humaniser cette nature qui finalement semble tellement lui ressembler. Il se crée alors une coopération réciproque, entraînant une double résilience réciproque elle aussi, coopération qui comme par un effet domino va s'étendre à la relation entre les femmes et les hommes de la FCM.
- 39 En résumé, l'action des femmes maraîchères de Mbao sur la FCM à travers le travail + l'action de la FCM sur les femmes maraîchères entraîne l'autonomisation, l'émancipation financière et psychosociale de ces dernières, produit une double résilience qui fait évoluer un rapport de genre conflictuel centré sur la compétition vers un rapport de coopération et de collaboration = Réciprocité : « *la forêt donne à la femme et la femme donne à la forêt, la forêt a la terre et la femme a la force pour la cultiver.* » ; « *Les femmes ont même réussi à convaincre certains de leurs époux de les aider dans les champs, notamment pour certains travaux lourds, mais aussi pour la surveillance.* », soulignaient encore certaines de nos enquêtées durant les focus groups organisés pour les besoins de cette étude.
- 40 La mise en liaison de cette expérience de résilience des femmes maraîchères de Mbao avec les approches écoféministes est définie en substance dans le processus relationnel entre la femme-forêt que décrit les deux démarches¹⁶, autrement dit, autour des types ou formes de rapports ou de relation existant dans le tryptique femme-nature/forêt-homme, et davantage du rapport femme-forêt/nature. Types ou formes de relation qui sont très bien visibles dans le rapport femme-forêt de l'expérience de résilience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao/Dakar. À cet effet, nous pourrions avoir pour ce qui est des approches écoféministes :
- Libérale : met en exergue l'antagonisme entre les différents éléments concernés,
 - Radicale : met en relief davantage une possibilité de coopération ou de collaboration entre les différents éléments du système,
 - Holiste : met l'accent sur la possibilité de complémentarité entre les différents éléments;

- Complexe ou de la complexité : met l'accent sur la possibilité d'envisager ou de penser ces différents types de relations (antagonisme, coopération et complémentarité, etc.) dans un modèle systémique.
- 41 Le précédent schéma se matérialise comme suit dans l'expérience de résilience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao/Dakar, correspondant à 3 principaux moments du processus relationnel entre les femmes et cet écosystème forestier.
- Le premier moment : causes et/ou facteurs associés de la mise en relation (femme-forêt); dans un premier temps les femmes entrent en relation avec cet écosystème pour améliorer leurs conditions de vie, un intérêt matérialiste et presque égoïste conférant une nature antagonique à leur relation. Une approche dominatrice, du fait de leurs conditions sociales de « dominées », où elles vont projeter de prime abord, à leur tour la domination que les hommes exercent sur elles sur cet écosystème. L'idée de départ étant « de coloniser, d'approprier » cet espace par le biais du travail afin de l'utiliser pour sortir de leur précarité sociale (domination-antagonisme). Double antagonisme ici, parce que leur désir de s'investir dans cet espace, crée au début une certaine conflictualité avec les hommes qui sont déjà installés dans la forêt, ceux-ci se demandant bien ce que les femmes peuvent bien y faire, prédisant même leur échec, parce que d'après eux c'était une perte de temps.
 - Le second moment : rencontre proprement dite; ce moment correspond à la rencontre des femmes avec les espaces qui leur avaient été alloués. Cette rencontre est un vrai choc, bien qu'inconscient pour les femmes. Celles-ci commencent à se rendre compte des similitudes entre ces espaces dégradés et l'état de leur situation : c'est la naissance de l'empathie et de l'humanisation¹⁷; déclenchant ainsi en elles la première phase du projet de « sauvetage » de cet écosystème et par ricochet de leur propre « sauvetage ». La mission entraide et solidarité féminine entre en action, entraînant ainsi une forme de mutation des relations de départ entre ces deux entités : antagonisme-coopération/collaboration. Pour elles, c'est un « être malade » qu'il faut « soigner », du moins accompagner dans son processus de guérison, en l'assistant, en le soutenant, en lui prodiguant des soins, etc. Le lien de départ qui était le travail, se déconstruit petit à petit et se transforme par la suite en quelque chose de plus profond : l'émotionnel/sentiment.
 - Le troisième moment : « l'intégration familiale »; ce moment correspond à la concrétisation, de la dynamique des relations entre les femmes et cet écosystème. En effet, de simples espaces de travail, ou de moyens d'amélioration des conditions de vie, ces espaces sont devenues, et représentés dès lors par les femmes comme une part d'elles, un membre de leur famille pour qui elles éprouvent un certain nombre de sentiments, entre autres un sentiment d'amour, d'aucunes mêmes, considèrent les arbres comme des fils. En fait, dans la logique de ces relations de coopération avec cet écosystème, les femmes ont vu leurs conditions aussi bien économiques que sociales considérablement améliorées. L'on peut même dire que les soins accordés à cet écosystème dégradé ont entraîné simultanément une double résilience, d'un côté la résilience écologique de cet espace, et de l'autre la résilience psychosociale des femmes. Tout ceci traduit au bout du compte une sorte de complémentarité dans les rapports de ces femmes avec cet écosystème forestier. De ce fait, en vue d'appréhender la complexité de ce processus relationnel entre femme-forêt, il nous semble donc opportun d'introduire un quatrième moment qui consisterait lui, à rendre plus intelligible ce processus, au travers d'une approche écoféministe que nous avons nommée « écoféminisme du complexe ou de la complexité ».
- 42 L'approche écoféministe holistique a bien posé les jalons de l'écoféminisme de la complexité, ce dans son souci de contextualité, de pluralisme, d'exhaustivité et de la

nécessité d'une remise en question des dualismes. Alors sur cette fondation, ce que cet écoféminisme de la complexité se propose de faire, est de tout simplement ouvrir la réflexion sur la nécessité de la prise en compte de la complexité de la réalité écologique et de l'impact des femmes dans cette réalité. Tout d'abord, il est primordial de relever que, ce « néo-écoféminisme » à la différence de ses prédécesseurs ne naît pas d'une vague de pensée féministe particulière. Mais il naît davantage d'un souci de contribution à la réforme de la pensée et production scientifique; à la nécessité de remettre au goût du jour l'imprédictibilité de la réalité. De penser les connaissances scientifiques non comme des toutes-puissances cognitives, mais davantage de redonner aux individus quels que soient leurs appartenances théoriques, leurs mécanismes et matériaux de production du savoir et même le mode de diffusion ou de transmission de ce savoir, une certaine « légitimité scientifique ». Considérant l'élément cognitif comme un système complexe illimité, mais tout aussi intelligible, l'écoféminisme de la complexité se veut donc une approche qui s'articule en harmonie avec les fondations de la pensée complexe pour redonner aux voix « non scientifiques », une autorité et une légitimité tout aussi scientifique. En effet, un raisonnement intelligible n'est pas nécessairement un raisonnement simplifié « pour le vulgaire » que les vulgarisateurs consentiraient à accorder aux citoyens. Ce n'est plus l'expert qui vulgarise les connaissances en les appauvrissant pour le citoyen, c'est le citoyen qui valorise les connaissances en les enrichissant pour l'expert. C'est pour cette raison que notre démarche a été d'aller puiser dans l'expérience, toute la substance, la nécessité et même la légitimité d'existence d'une telle approche. Notre projet se situe ainsi, au point d'intégration de deux principaux concepts de la pensée complexe : la Reliance et le rapport dialogique. Pour introduire ces concepts, nous nous permettrons de reprendre le discours d'Edgard Morin analysé par Jean-Louis le Moigne (2010, pp. 6-12) :

- 43 « Au cœur même de la pensée complexe se situe le concept de Reliance. Le terme « complexe » renvoie à la notion de « tisser ensemble », « Articuler ce qui est séparé et relier ce qui est. S'attacher à la complexité, c'est introduire une certaine manière de traiter le réel, et définir un rapport particulier à l'objet, rapport qui vaut dans chaque domaine de la science, de la cosmologie à la biologie des molécules, de l'informatique à la sociologie. C'est reconnaître que la modélisation se construit comme un point de vue pris sur le réel, à partir duquel un travail de mise en ordre, partiel et continuellement remaniable, peut être mis en œuvre. Dans cette perspective, l'exploration de la complexité se présente comme le projet de maintenir ouverte en permanence, dans le travail d'explication scientifique lui-même, la reconnaissance de la dimension de l'imprédictibilité, disjoint ». Le principe Dialogique, lui, peut être défini comme l'association complexe d'instances (complémentaires/antagonistes; concurrentes/coopérantes; différenciation/intégration; etc.), nécessaires ensemble à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé. « Disons ici que dialogique signifie unité symbiotique de deux logiques, qui à la fois se nourrissent l'une l'autre, se concurrencent, se parasitent mutuellement, s'opposent et se combattent. Je dis dialogique, non pour écarter l'idée de dialectique, mais pour l'en faire dériver » (E, Morin, 1990).

« Dans toutes les situations d'actions collectives, on rencontre très fréquemment cette tension permanente entre l'antagonisme et le complémentaire, entre la coopération et la compétition. Ces situations ne connaîtront que bien rarement des solutions "mono logiques" durablement satisfaisantes. En s'attachant à identifier ces tensions souvent évoluant au lieu de toujours s'efforcer d'exclure un des pôles, autrement dit en s'attachant à comprendre la situation de "point de col" dans

laquelle il faut agir, pas à pas, ne facilite-t-on pas les conditions de l'action ? Le rêve d'une action collective parfaitement réalisée » Jean-Louis le Moigne (2010, pp. 6-12).

- 44 Pour ce faire, il est donc important de privilégier une démarche cognitive de modélisation systémique (Le Disegno, selon L de Vinci) qui consiste en Conjoindre = Contextualiser, et non la modélisation analytique (L'analyse, selon Descartes) qui consiste en Disjoindre = Décontextualiser, et donc appauvrir en divisant ou enrichir en contextualisant. Le choix de cette proposition est tout fait : « enrichir le discours et la démarche scientifique en les contextualisant ». Il s'agit donc de pouvoir prendre en compte dans le « nouveau » discours scientifique tous les types de savoirs, et même d'approches, étant donné que chacun dans un contexte donné apporte une part de réponse, même partielle, aux problématiques et préoccupations de notre temps. Aussi vrai que les trois approches écoféministes, l'on fait et continue d'ailleurs à le faire, chacun à un moment donné, dans un contexte précis et des communautés humaines bien distinctes. D'où la nécessité de faire évoluer le débat écologie et féminisme dans une vision plus intégrée, plus durable parce que complexe, au travers de cette nouvelle approche : l'écoféminisme du complexe ou de la complexité.

Conclusion

- 45 « Soi-même comme un autre » de Paul Ricoeur invite à considérer la Terre comme son prochain et interroge chacun sur son rapport à elle : réservoir de richesses et/ou une Terre-Mère (Barreau, 2006). Donc, à la question de savoir s'il existerait un lien intrinsèque entre les femmes et la nature, nous répondrons par l'affirmative. Force est de constater, en effet, que bien que défendant des positions plus ou moins différentes, les trois approches écoféministes présentées dans cet article, contribuent, chacune à sa manière à faire évoluer le débat de la place du féminisme, ou mieux encore, des femmes dans les problématiques écologiques. En effet, que l'on considère la nature comme une mère bienveillante (approche libérale) ou comme une marâtre (approche radicale) ou encore comme un tout dans lequel chaque entité trouverait sa place (approche holiste), il n'en demeure pas moins que toutes questionnent la place de la femme dans cet écosystème systémique qu'est notre planète. L'on envisage chacune selon sa perspective de quel angle l'on pourrait tirer le meilleur parti de cette relation au profit de la bonne santé de la planète terre. Visions et démarches différentes pour un seul et même but : protéger les écosystèmes planétaires et par ricochet tout ce qui s'y trouve.
- 46 S'il est donc question du système que forme ces écosystèmes de manière générale et celui forestier en particulier, il nous a donc semblé adéquat et pertinent de recourir à un mode de pensée à même non seulement de fédérer toutes ces approches, mais également à même de dégager toute leur complexité ou tout au moins la complexité des réalités qu'elles décrivent et dont elles se font les porte-parole : la pensée complexe, plus précisément ici l'écoféminisme du complexe ou de la complexité, qui démontre à suffisance la puissance cognitive de l'action collective au travers de l'expérience de résilience des femmes maraichères de la forêt classée de Mbao présentée tout au long de cet article. Cette expérience matérialise très bien les concepts de reliance et de principe dialogique qui féconde la pensée complexe, démontrant si besoin est, les mouvements de « va-et-vient » quasi permanents et même presque infinis entre les différents composants de ce système socio-écologique constitué par les femmes et la forêt et de manière générale les Hommes et la nature. Tout ceci traduit un système où, force productive

oscille en permanence entre construction-déconstruction-reconstruction, créant ainsi une sorte de lien éco-logique entre les communautés riveraines et leur environnement de proximité (dans ce cas précis la forêt classée de Mbao), tout ceci par le biais de l'action des femmes sur cet écosystème.

- 47 Ce lien éco-logique nous semble être l'un des éléments fondateurs d'un nouveau type de relation entre l'humain, en particulier l'urbain et son environnement de proximité. Tout ceci ouvre le pan à une réflexion plus générale autour de la protection des écosystèmes forestiers urbains au travers d'une sorte de « néo sacralité », propre au contexte urbain qui lui sera fécondé non pas par le devoir de pérennisation de rituels, croyances et autres pratiques ancestrales, mais davantage de la nécessité de protéger cet « autre » (la nature) pour notre propre survie. L'expérience de résilience des femmes maraichères de la forêt classée de Mbao, démontre à suffisance comment le shift de la matérialité à l'émotionnel et donc au sacré est possible. Comment de son vécu empirique peut naître ou se construire un type de relation revêtant une certaine dimension spirituelle, et donc sacrée. En effet, le sacré est d'abord et avant tout une expérience d'ordre affectif, émotionnel, bien que celle-ci tende généralement à se prolonger par la suite en représentations, en images, en catégories intellectuelles, en pratiques, en institutions religieuses. La religion, en ce sens, serait donc très simplement, l'institutionnalisation de l'expérience du sacré, — du sacré institué —, par rapport au sacré instituant de l'expérience elle-même. Dans *L'Homme révolté*, visant l'Église, Albert Camus disait déjà que : « la nature qui cesse d'être objet de contemplation et d'admiration ne peut plus être ensuite que la matière d'une action qui vise à la transformer » (Camus, 1951, p. 115). Olivier Clément, quant à lui, constatait que la désacralisation a déséquilibré à jamais l'univers en y déchaînant le dynamisme et la tragédie d'une liberté humaine jamais rassasiée (Egger, 2012).
- 48 Nous avons donc essayé tout au long de cet article, de montrer l'étroite relation entre la femme et la forêt et de manière extensible, entre l'Homme et la nature, en l'abordant dans toute sa matérialité qui, au lieu de faire obstacle au sacré, le rend visible aux yeux des hommes. Nous sommes ainsi appelés à reconsidérer que cette réalité bien loin d'être acquise émane d'un réel bien plus complexe que l'état actuel des connaissances scientifiques nous permettrait de l'envisager et de l'appréhender. D'où la nécessité et la pertinence d'une réflexion plus approfondie et des recherches plus poussées non seulement autour de l'approche écoféministe du complexe ou de la complexité, mais aussi autour de la construction d'une nouvelle forme de sacralité de l'environnement urbain en l'occurrence en tant que stratégie de restauration, résilience et protection des écosystèmes forestiers urbains.

BIBLIOGRAPHIE

APIX, 2008, Plan d'Aménagement de la Forêt Classée de Mbao, 113 p.

Barreau, H., 2006, L'éthique de Paul Ricoeur à partir de "Soi-même comme un autre" (1990).

- Camus, A., 1951, *L'Homme révolté*, Paris, Les Éditions Gallimard, 379 p. (ISBN 978-2070212095), pp. 115
- Charmaz, K., 2012, The power and potential of grounded theory. *Medical Sociology Online*, 6, 15 p.
- Diamond I. et G. F. Orenstein (éd.), 1990, *Reweaving the World. The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club Books.
- Egger, M.M., 2012, La terre comme soi-même : repère pour une ecospiritualité, *Labor et Fides*, 321 p.
- Food and Agriculture Organization (FAO), 2015, Forêts et plantations urbaines et périurbaines en Afrique subsaharienne : Sahel. Archives de documentation de la FAO : Foresterie urbaine et périurbaine, page consultée le 21 août 2015, [Enligne] URL : www.fao.org/docrep/u9300f/u9300f09.htm
- Larrere, C., 2012, L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe, *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, consulté le 07 mars 2018, URL: <http://journals.openedition.org/traces/5454>; DOI: 10.4000/traces.5454
- Le Moigne, J.L., 2010, Agir-penser en complexité, le discours de la méthode de notre temps, *Dec. 2010, Réseau intelligence de la complexité*, 22 p.
- Les Panthères roses mouvement queer radical, 2017, Ecoféminisme troisième vague, défaire les dualismes (Extrait tiré de l'ouvrage de Joseph R. Des Jardins, 1995, *Éthique de l'environnement : Une introduction à la philosophie environnementale*), page consultée le 18 février 2017 [Enligne], URL : <http://www.lespantheresroses.org/>
- Maris, V., 2009, Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie, *Multitudes*, 36, (1), pp. 178-184. doi:10.3917/mult.036.0178.
- Martínez Pérez, G., M. Mubanga, C. Tomás Aznar et B. Bagnol, 2015, Grounded theory: A methodology choice to investigating labia minora elongation among Zambians in South Africa, *International Journal of Qualitative Methods*, 14(4), pp. 1-11.
- Merchant, C., 1985, *Death of Nature*, et Evelyn Fox Keller. *Reflections on Gender and Science*. New Haven : Yale University Press
- Morin, E., 1990, « Introduction à la pensée complexe », ESF éditeur, Paris, pp.10
- Plant, J. (éd.), 1989, *Healing the Wound. The Promise of Ecofeminism*, Philadelphie, New Society Publishers.
- Plumwood, V., 1998 (1991), « Nature, self, and gender: feminism, environmental philosophy, and the critique of rationalism », *Environmental Philosophy. From Animal Rights to Radical Ecology*, M. Zimmerman éd., New Jersey, Prentice Hall, pp. 291-314
- Warren, K., 1987, *Feminism and Ecology*, *Environmental Ethics*, Vol. 9, Issue 1, Spring 1987, pp. 17-18.

NOTES

1. La technique consiste à demander à des individus de faire la liste – par oral ou par écrit – de l'ensemble des éléments appartenant à une catégorie sémantique (ou domaine culturel) donnée. Le *freelisting* permet de systématiser ces pratiques de catalogage tout en mettant à jour, de façon

rapide et efficace, les principaux éléments de la structuration d'un domaine sémantique ou culturel, *a priori*, complètement inconnu de l'enquêteur.

2. Il consistait à faire générer des listes à nos enquêtés au travers de photos pour analyser également la place de la visualisation dans leurs processus de construction de la réalité sociale
3. C'est un modèle pédagogique proposant une classification des niveaux d'acquisition des connaissances. Il organise l'information de façon hiérarchique, de la simple restitution de faits jusqu'à la manipulation complexe des concepts, qui est souvent mise en œuvre par les facultés cognitives dites supérieures.
4. Où sont établis les groupements de femmes les plus dynamiques de la forêt classée de Mbao/Dakar
5. Ces groupements font partie du comité de surveillance de la forêt classée de Mbao aux côtés des agents de la Direction des eaux et forêt en charge de la gestion de cette dernière.
6. Surtout dans les cas où les époux ne sont plus en mesure d'assumer leur responsabilité (perte d'emploi, chômage, divorce ou décès) et que celles-ci reviennent dès lors à la femme.
7. Revenu très bas ou inexistant, abandon par l'époux ou décès de ce dernier, ou tout simplement la perte de son emploi.
8. Le divorce, la polygamie, le décès du conjoint ou le conjoint au chômage
9. Bien que ce soit l'un des principaux aspects critiqués par les autres approches.
10. Très populaire dans la langue pour faire allusion à la dévotion innée des femmes, à leur capacité de par leur « nature de femme » à pouvoir tout endurer même les souffrances les plus atroces. Capacité qui découlerait presque intrinsèquement du fait qu'uniquement elles peuvent endurer la douleur de l'enfantement.
11. La lisière de la forêt, proche des habitations, était devenue de grands dépotoirs d'ordures.
12. Ce point pourrait susciter également des questionnements autour de la problématique de l'accès des femmes au foncier.
13. Administration des soins, surveillance et nutrition de la personne malade.
14. Qui eux étaient beaucoup plus dubitatif craignant que ces dernières à terme délaissent leur « prérogatives première de femmes au foyer ».
15. Lejournaldeschouettessavantes.cafe-sciences.org/.../linsoupconnable-...Apr 16, 2013 - Inspirées d'un dossier dédié à l'intelligence des plantes dans le magazine scientifique français Science & Vie (numéro de mars of plant intelligent, Ted talks, juillet 2010, L'intelligence des plantes [en ligne] URL: http://www.dailymotion.com/video/xc3m5b_l-intelligence-des-plantes-3de5_tech#
16. Experience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao /Approches écoféministes.
17. Car ces similitudes entre elles et cet espace dégradé confèrent à ce dernier de fait, une certaine humanité.

RÉSUMÉS

La dégradation de l'environnement constitue l'une des problématiques les plus cruciales du moment, les mécanismes et stratégies pour l'endiguer suscitent encore un certain nombre de débats houleux. L'une des approches privilégiées pour enrayer ce phénomène reste donc la résilience qui permet aux écosystèmes dégradés de retrouver relativement leur intégrité écologique initiale. Cependant, la contribution des femmes qui sont pourtant parmi les couches

de la population les plus vulnérables et les plus touchées par cette dégradation reste très peu documentée et donc très peu valorisée. La grande majorité des productions scientifiques au sein des interfaces entre féminisme et écologie bien que constructives restent très fortement entachées par une sorte de bataille de dualisme, commun à un certain discours scientifique dont la méthode nous semble quelque peu dépassée, ayant donc pour conséquence, d'éroder le substrat même de l'immense contribution desdites approches scientifiques sur la question. Il semble donc urgent et pertinent de regrouper ces contributions en une seule et même approche fondée sur une réflexion de la pensée complexe et sa place dans l'interface féminisme et écologie, approche que nous nommerons ici, « écoféminisme de la complexité ». Cette proposition nous semble d'autant plus pertinente qu'elle permettra de définir une plateforme de valorisation et de capitalisation des initiatives féminines de transformation positive des écosystèmes, en l'occurrence (pour les besoins de cet article) l'expérience de résilience des femmes maraîchères de la forêt classée de Mbao dans la banlieue dakaroise au Sénégal.

Environmental degradation is one of the most crucial issues of the moment, and the mechanisms and strategies to contain it still give rise to a number of heated debates. One of the preferred approaches to curb this phenomenon therefore remains the resilience that allows degraded ecosystems to regain relatively their initial ecological integrity. However, the contribution of women, who are among the most vulnerable and most affected by this degradation, is still poorly documented and therefore very poorly valued. The great majority of scientific productions within the interfaces between feminism and ecology, although they are constructive, remain very tainted by a sort of battle of dualism, common to a certain scientific discourse, the method of which seems to us somewhat outdated. Eroding the very basis of the immense contribution of these scientific approaches to the question. It therefore seems urgent and pertinent to capitalize these contributions in a single approach based on a reflection of complex thought and its place in the interface between feminism and ecology, an approach that we will refer to here as "ecofeminism of complexity". This proposal seems to us all the more relevant in that it will make it possible to define a platform for the valorisation and capitalization of women's initiatives for the positive transformation of ecosystems, in this case (for the purposes of this article) the resilience experience of women market gardeners of the Mbao classified forest in the Dakar suburbs of Senegal.

INDEX

Mots-clés : écosystème forestier, femmes, rapport femme-forêt, écoféminisme, la complexité

Keywords : forest ecosystem, women, woman and forest, ecofeminism, complexity

AUTEUR

MARIE NICOLE TAHA NKOUM

Doctorante en Environnement mention Biodiversité à l'École Doctorale des Sciences de la Vie, de la Santé et de l'Environnement (EDSEV) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,

courriel : nicolenkoum85@gmail.com